

La campagne en pays thaï - Indochine 1952

Mouvements des unités viêt-minh en pays thaï.



Source : Ivan Cadeau, *La Guerre d'Indochine. De l'Indochine française aux adieux à Saïgon, 1940-1956*, Tallandier, 2015.

À partir de l'automne 1952, le centre de gravité des opérations en Indochine se déplace définitivement en pays thaï, un territoire d'environ 50 000 km² situé au nord-ouest du delta du fleuve Rouge et peuplé d'environ 135 000 Thaïs, traditionnellement favorables à la France. Pour l'Armée populaire vietnamienne (APV), le bras armé du Viêt-Minh, la conquête du pays thaï répondrait à plusieurs avantages.

Outre l'intérêt de s'emparer d'une importante superficie où les populations locales sont fidèles à la France, l'offensive attirerait les réserves du corps expéditionnaire sur un terrain favorable aux combattants de l'APV. La dispersion des forces provoquée par la réaction du commandement français, que le Viêt-Minh estime avec justesse inévitable, aurait par ailleurs pour conséquence un affaiblissement du potentiel militaire dans le delta, qui faciliterait d'autant la poursuite de son « pourrissement ». Du point de vue politique, l'élimination de toute présence française dans le nord-ouest du Vietnam porterait un coup sévère au prestige de la France en même temps qu'elle permettrait au Viêt-Minh d'atteindre le Laos.



Insigne du 6^e BPC, collection particulière.

La mise en route du corps de bataille viêt-minh commence à la mi-septembre 1952 et, le 7 octobre, le fleuve Rouge est franchi. Les services de renseignements français ont du mal à évaluer l'ampleur de l'offensive, notamment en raison du changement du code du ravitaillement opéré par l'APV au mois de juin précédent. Sept régiments d'infanterie appartenant aux divisions 308, 312 et 316 constituent le fer de lance de l'offensive.



Des parachutistes du 6^e BPC blessés après leur parachutage attendent l'évacuation du poste de Tu Lé, octobre 1952, Indochine, SPI, ECPAD.



Position d'artillerie à Na San et popote pour soldats vietnamiens, Indochine, SPI, ECPAD.

La réaction du général Salan est immédiate : il ordonne aux postes implantés sur la rive droite de la rivière Noire et au 6^e BPC de rejoindre Na San dans les délais les plus brefs, ce qui est chose faite le 23 octobre après une retraite très difficile où le 6^e BPC et son chef, le chef de bataillon Bigeard, entrent dans la légende.

Le général Salan, identifiant le danger, a en effet décidé, plutôt que d'assister à la destruction les unes après les autres des garnisons françaises, leur regroupement dans la plaine de Na San qui, une fois organisé défensivement en camp retranché, doit devenir un brise-lames sur lequel doivent s'échouer les assauts de l'adversaire. Le 20 octobre 1952 est ainsi mis sur pied le groupement opérationnel de la moyenne rivière Noire (GOMRN) qui doit prendre à son compte les combats en pays thaï ; le commandement en est confié au général Gilles, adjoint du général de Linarès.

Leur premier objectif est le centre de résistance de Nghia Lo, pivot de la défense française en pays thaï, devant lequel l'APV a échoué l'année précédente. Le rapport des forces est tel que les avant-postes défendant l'accès à Nghia Lo tombent dès le 14 octobre. Sentant la menace se préciser sur le centre de résistance, le général de Linarès, commandant les Forces terrestres du Nord-Vietnam (FTNV) ordonne, le 16, le largage du 6^e bataillon de parachutistes colonial à Tu Le, une décision que le général Salan, commandant en chef, annule trop tard.

En effet celui-ci a progressivement pris la mesure de l'offensive qui est en train d'emporter tout le dispositif français au nord de la rivière Noire. Sa connaissance du Viêt-Minh le conduit à la conclusion que l'intervention d'un bataillon de parachutistes dans ces conditions ne saurait être la solution, pis même, celui-ci risquerait d'être anéanti. De toute façon le 6^e bataillon de parachutistes coloniaux (BPC) n'a pas le temps d'intervenir : Nghia Lo tombe à l'aube du 18 octobre.



À Na San, pansement d'un blessé avant son évacuation à l'antenne chirurgicale, 1^{er} décembre 1952, Indochine, Jean Péraud, ECPAD.



Lors de l'évacuation de Na San, les troupes attendent le départ, date inconnue, Indochine, Raymond Cauchetier, ECPAD.

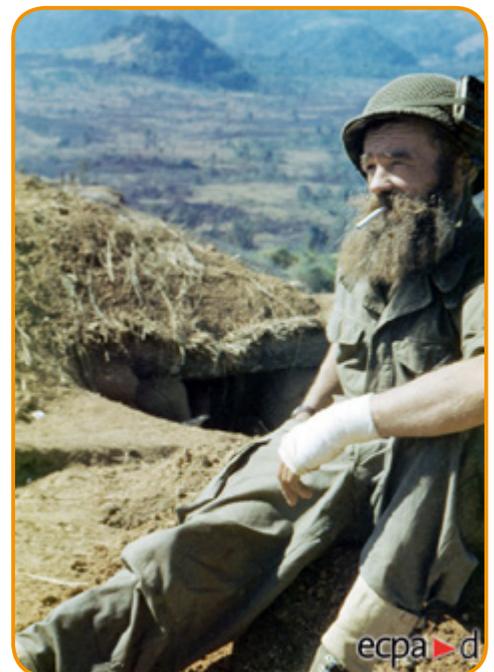
Afin d'obtenir le temps nécessaire à la mise en défense des hauteurs qui entourent Na San et protègent sa piste d'aviation, Salan conçoit à la fin du mois d'octobre, une manœuvre retardatrice dont le but est d'amener le général Giap à détourner du pays thaï une partie de ses forces en menaçant les voies de ravitaillement de ses unités, et en détruisant leurs dépôts. À cette date, le 2^e bureau des FTNV a identifié la présence aux alentours de Phu Doan, à une centaine de kilomètres « seulement » des derniers blockhaus de la ligne de Lattre, un important stock de matériels, d'armements et de munitions chargé d'alimenter l'offensive viêt-minh en pays thaï.

Porter un coup dans ce secteur essentiel pour la campagne du nord-ouest obligerait l'adversaire à réagir : c'est l'opération « Lorraine », l'une des plus importantes en termes d'effectifs de toute la guerre d'Indochine pour les Français puisqu'elle mobilise près de 30 000 hommes dont quatre groupes mobiles (GM 1, 3, 4 et 5), un groupement parachutiste de 2 350 hommes et deux sous-groupements blindés. Déclenchée du 3 au 24 novembre 1952, « Lorraine » est un demi-succès par ses résultats et les pertes subies (notamment par le GM 4 dans le défilé de Chan Mong, le 17 novembre).

Finalement ce sont autant les difficultés logistiques de l'adversaire que l'action des Français qui permettent au camp retranché de Na San d'être prêt quand l'APV attaque dans les derniers jours du mois de novembre 1952. Au début du mois de décembre, il est devenu clair que l'adversaire a échoué dans son entreprise ; il met fin à sa campagne d'automne qui, même si elle a enregistré quelques gains, se solde par un échec : ses objectifs n'ont pas été atteints. La réponse apportée par le général Salan au défi de son homologue, le général Giap, a été celle de l'intelligence et de la connaissance de l'ennemi ; Salan a su constamment adapter sa manœuvre à celle de l'adversaire et a conduit sa réponse avec *souplesse*.

Toutefois, de cette victoire qui stratégiquement ne changeait en rien la carte de guerre, beaucoup dans les états-majors ne retinrent que l'épisode de Na San et celui du concept de camp retranché, qui fut, pour beaucoup, érigé en dogme. Or, à en croire le colonel Féral, ancien chef d'état-major du GOMRN, le général Gilles aurait déclaré peu après la bataille : « *Jamais, jamais plus se remettre dans des conditions semblables, à celles de Na San...* ».

L'impression était identique pour de nombreux combattants et « *le sentiment des défenseurs, au lendemain des combats, [valait] mieux que tous les rapports établis par la suite : Na San [était] un succès certain, nécessaire mais à ne jamais recommencer* »...



Le caporal-chef Auguste Apel, légionnaire, installé sur un point d'appui à Na San, 13 décembre 1952, Indochine, SPI, ECPAD.

